Des jeunes toujours plus belges et ouverts au monde

Les jeunes de 25 ans se sentent-ils d'abord belges, Flamands, Wallons, Bruxellois, Européens ? Bernard Rimé (UCL) nous livre en exclusivité les résultats de sa dernière étude sur l'identité belge au fil des générations.

SUITE DE LA PAGE UNE

Bernard Rimé et ses collègues, Pierre Bouchat (ex-UCL, désormais ULB), Olivier Klein et Laurent Licata (tous deux de l'ULB) avaient pour point de départ deux hypothèses. Premièrement, les positions nationalistes devraient décliner de génération en génération dans une société de plus en plus connectée et globalisée, ce qui est particulièrement intégré par la « génération Y ». Ensuite, les chercheurs avaient émis l'hypothèse d'un déclin plus important chez les jeunes Flamands, puisqu'ils n'ont jamais connu cette Flandre pauvre et opprimée qui a fomenté les mouvements nationalistes au Nord du pays. Et les chiffres obtenus sur un échantillon de 2.700 personnes, équitablement réparties selon les communautés et les âges, confirment largement ces hypothèses. Trois générations ont été distinguées : les 18-28 ans, les 29-53 ans et les 54 ans et plus. Bien sûr, l'identification à la Belgique reste plus importante du côté francophone. Et les jeunes Flamands continuent de placer la Flandre devant la Belgique quand ils doivent définir leur identité.

La Flandre opprimée n'est qu'un argument dépassé

Mais, et c'est ce que souligne le psychologue avec force, cette identification à leur région s'érode dans la jeune génération du Nord du pays tandis que la place de la Belgique, elle, ne cesse de croître. Le directeur de l'étude n'est pas naïf : « *Je pense que l'histoire va encore peser pendant un moment mais les chiffres montrent clairement un déclin des revendications nationalistes dans la jeune génération. Et je pense que plus on va avancer dans le temps, moins ces revendications vont se marquer, car la mémoire collective des Flamands est de moins en moins celle d'un peuple douloureux. Actuellement, on a encore une génération d'adultes qui donne le ton, mais quand cette génération-là sera passée, pour quelles raisons les jeunes Flamands continueraient-ils à se plaindre et à transmettre à leurs enfants des valeurs nationalistes ?* ».

Le panel de l'enquête compte d'ailleurs une proportion importante de votants N-VA. Mais la moyenne d'âge des personnes interrogées pour l'enquête et supportant des partis nationalistes, qui s'élève à 41,6 ans, est plus élevée que l'âge moyen de ceux sollicitant des partis traditionnels (37,18 ans) et, surtout des électeurs de Groen ou d'Ecolo, qui ont, en moyenne 32,8 ans ! Le nationalisme flamand, qu'il se traduise dans les réponses au questionnaire de la présente étude ou via les orientations de vote des personnes interrogées, semble donc être davantage l'affaire des deux générations antérieures et nettement moins séduire les plus jeunes.

Pour que le gouvernement soit davantage unifié

La préoccupation pour le conflit linguistique s'amenuise aussi fortement chez les jeunes Flamands, passant d'un intérêt de 3,2 sur une échelle de 1 (« pas du tout ») à 5 (« très fort »), pour les plus de 54 ans à 2,71 chez les jeunes. C'est que la jeune génération n'identifie plus aussi clairement l'origine de ce conflit que ses aînés, étant moins marquée par un passé douloureux qu'elle n'a pas connu. Cela se traduit alors dans les attitudes des 18-28 vis-à-vis de l'autre communauté : alors que les positions de distanciation sont de moins en moins souhaitées, la conciliation entre Nord et Sud du pays est davantage prônée par les jeunes.

Plus inattendues sont les réponses données à la question de l'avenir du pays. Les chercheurs donnaient trois possibilités : la séparation du pays en deux Etats indépendants, la fédéralisation accrue, à savoir une plus grande autonomie des régions avec un maintien de l'Etat fédéral, ou l'intégration accrue, c'est-à-dire la réunion des régions linguistiques « *pour établir ensemble un gouvernement davantage unifié* ». Si cette dernière proposition va complètement à rebours de la dernière réforme de l'Etat et de l'orientation que prennent nos politiques actuelles, elle a en réalité été largement plébiscitée. Sur une échelle de 1 à 7, les jeunes Flamands placent à 5 les perspectives d'une fédéralisation accrue, mais considèrent à 4,5 l'option d'une plus grande intégration. Un écart finalement assez réduit qui rapproche encore les jeunes Flamands de leurs homologues francophones qui, quant à eux, optent pour l'intégration à hauteur de 5,5 sur 7.

Pas une génération belgo-belgicaine pour la cause

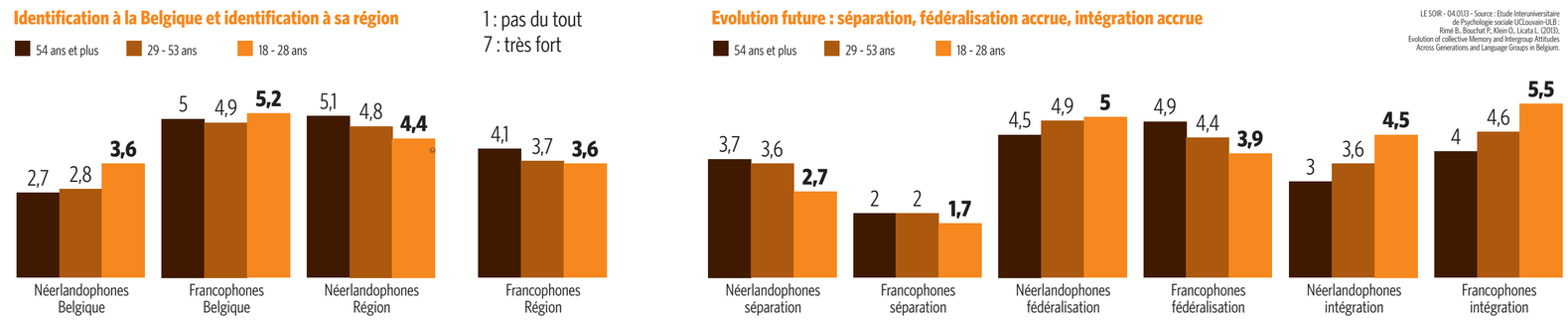
Pour Bernard Rimé, tous ces chiffres reflètent un mouvement vers l'ouverture et le dialogue dans la jeune génération. Une génération belgo-belge prête à se battre pour l'unité de sa patrie ? Pas nécessairement non plus. D'une part, le chercheur rappelle le mouvement de globalisation de nos sociétés dont les jeunes sont particulièrement conscients : « *La jeune génération bouge, fait des études partout dans le monde, est hyperconnectée. Or, en Belgique, on travaille complètement à rebours : alors qu'on mondialise et qu'on européanise tout, chez nous, on découpe tout !* » Ensuite, le psychologue pondère l'alarmisme ambiant autour des élections de mai 2014, dont les jeunes ne seraient pas dupes : « *Je vois mal les jeunes se jeter dans l'arène pour des questions purement politiques. Par contre, s'il y avait une réelle menace, on verrait immédiatement la population sortir tous les drapeaux. C'est imparable. Mais nous sommes dans un contexte très pacifique. J'ai fait mes études à Leuven en plein dans le Walen Buiten. J'ai vu des intellectuels flamands jeter des pavés aux intellectuels francophones. On n'imaginerait plus une telle violence aujourd'hui !* »

La jeune génération n'est donc pas forcément belgo-belgicaine. Elle ne regrette pas la Belgique de papa. Elle cherche simplement à faire table rase du passé parfois venimeux des tensions entre communautés. Et, surtout, elle aspirerait même à une certaine simplification, qui lui apparaîtrait presque comme du bon sens : à l'heure de l'Europe et de la globalisation, pourquoi notre petit pays s'obstine-t-il à tout scinder en entités encore plus réduites et moins influentes ? Suivant cette logique, les revendications nationalistes perdent toute raison d'être. Le raisonnement est imparable. Et, si l'on en croit l'étude, il semble destiné à s'étendre de plus en plus dans les prochaines générations... ■

ELODIE BLOGIE

Le sentiment national à l'épreuve des générations

Les jeunes Flamands plus attachés à la Belgique et moins nationalistes que leurs aînés



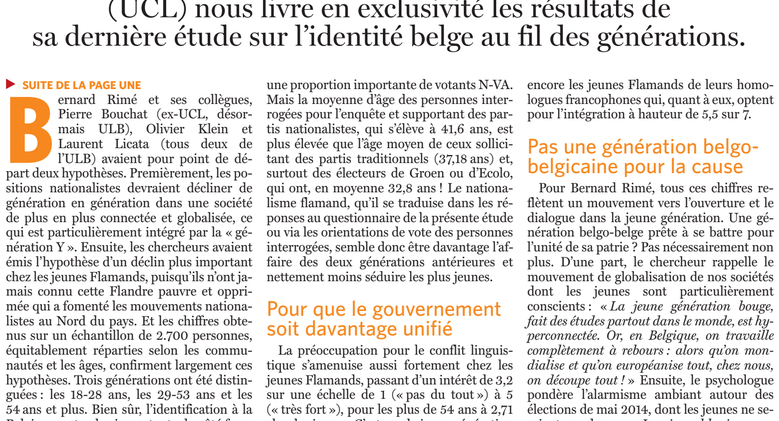
LE SOIR - 04.0113 - Source : Etude Interuniversitaire de Psychologie sociale UCLouvain-ULB : Rimé B., Bouchat P., Klein O., Licata L. (2013). Evolution of collective Memory and Intergroup Attitudes Across Generations and Language Groups in Belgium.

L'ÉTUDE

© D.R.

Les auteurs

De gauche à droite, Laurent Licata (ULB), Olivier Klein (ULB), Pierre Bouchat (ancien doctorant à l'UCL, engagé à l'ULB) et Bernard Rimé (UCL). Tous sont chercheurs en psychologie sociale et travaillent fréquemment ensemble autour de la notion de mémoire collective en Belgique.



L'identité belge refait surface auprès de la jeune génération. © BELGA.

Du Wallon fier de son patrimoine à l'Européen convaincu, nos identités sont aussi plurielles

© D.R.

Jean-Philippe, un « vrêy Walon de Lîdje »

Voilà un profil de jeune a priori atypique : à 23 ans, Jean-Philippe Dechamps fait partie d'une troupe de théâtre wallon. Une histoire qui a commencé à partir d'un désir, celui de parler le patois de ses ancêtres. « *J'ai cette langue dans l'oreille depuis toujours. Ma mère vient de Malmedy, où beaucoup de choses se font encore en wallon. Au carnaval, par exemple, j'entendais de nombreuses chansons wallonnes ou des petites pièces jouées dans cette langue.* » Une identité wallonne primordiale, pour le jeune Liégeois : « *Je me sens plus Wallon que Belge... Pour moi, l'identité belge est abstraite, elle ne repose sur rien de concret. Les deux communautés principales sont tellement différentes... Je me souviens d'une émission de télévision où des personnalités des deux parties du pays étaient invitées. Les Flamands ne se levaient que pour les Flamands et pareil pour les Wallons ! Cela en dit long sur la dichotomie du pays* ». En plus de se sentir plus Wallon que Belge, Jean-Philippe se sent aussi plus européen que Belge. « *J'adore voyager, donc je me sens européen. J'ai fait beaucoup de voyages, mais toujours à l'intérieur des frontières européennes. J'ai fait le Sud, l'Est, et adorerais découvrir l'Europe du Nord* ». Un vrai Wallon dans l'âme... et il le jure : avec plus de 80 troupes de théâtre wallon du côté de Liège, Jean-Philippe est loin d'être le seul jeune ! « *Il y a vraiment plus de jeunes que ce qu'on croit dans les troupes de théâtre wallon* », explique l'étudiant en biologie. A 23 ans, le Liégeois a une vraie passion pour une langue qui commence à disparaître. Mais il existe des personnes, comme Jean-Philippe, qui assurent la continuité du wallon. Le jeune homme fait partie de la troupe « *Les Walfrancs de Neupré* ». Sa dernière pièce, intitulée « *Quéle eûre èst-i ?* » a été diffusée sur la Trois à la fin de l'année 2013. Pour les amateurs, elle sera postée sur le blog Hashtag25... avec les sous-titres !

A.-C.B.

Selin, Turque, musulmane, mais Belge aussi !

A 26 ans, Selin est une jeune femme dynamique qui partage sa vie entre Bruxelles, où elle travaille, et Mons, Hensies plus précisément, où elle habite. Née de parents turcs, elle a grandi en Belgique. Malgré tout, elle a été bercée par sa culture d'origine, que ce soit chez elle, où « *on parle turc, on regarde des séries télé sur le câble* », ou dans son village, où la communauté turque est très présente.

La question de l'identité, elle avoue ne se l'être jamais vraiment posée : « *C'est assez naturel pour moi, ça coule de source. Je n'y ai jamais vraiment réfléchi... Oui, je me sens Turque, mais en même temps Belge, je garde mes traditions en intégrant les "normes" belges.* »

Par contre, elle ne se sent pas rattachée à l'Europe, qu'elle voit plus comme quelque chose de théorique. En fait, elle a un côté assez patriote : « *Depuis toute petite, je baigne dans cette culture, je trouve donc naturel de supporter les équipes de foot turques par exemple. Bien sûr, je suis contente et même fière quand l'équipe belge gagne* », sourit-elle.

La question de la croyance est parfois un peu délicate : « *Oui, je suis croyante, et pratiquante. Mais peut-être pas à 100 %. Je ne suis peut-être pas encore prête.* »

Des identités multiples et croisées qui n'aident pas toujours à trouver sa place, quiconque possédant des origines étrangères le reconnaîtra. « *J'ai l'impression que je n'ai ma place nulle part,* confie Selin. *Quand je suis en Turquie, on ne me considère pas comme une Turque et quand je suis en Belgique, on ne me considère pas comme une Belge non plus.* » Mais elle l'assure, elle se sent Belge et Turque à la fois, « *on ne peut pas me demander de choisir, ça fait partie de moi, je ne pourrais pas faire sans l'un ou l'autre* ».

Et comme le disait Amin Maalouf dans *Les identités meurtrières*, « *c'est justement cela qui caractérise l'identité de chacun : complexe, unique, irremplaçable, ne se confondant avec aucune autre* ».

G.MY

© D.R.

© D.R.

Nicodème, la « Belgitude » incarnée

Nicodème Hayois, 21 ans, est en troisième année de droit à l'Université de Saint-Louis à Bruxelles. Depuis deux ans, il est sympathisant de « B Plus », un groupe de pression qui combat le séparatisme et soutient un fédéralisme « *vrai et équilibré* ». Un cercle qui ne se compose pas, comme il tient à le préciser, de « *vieux Belgicains* » ! « *B Plus, ce ne sont pas des nostalgiques de la Belgique à papa. Mais pour les membres, il est important de penser à remettre des compétences dans le giron fédéral. Par exemple, le commerce extérieur est régionalisé. Pour moi, c'est un non-sens, car nos savoir-faire sont connus, à l'étranger, sous la marque Belgique et non pas Wallonie ou Flandre !* »

Nicodème ne se décrit pas pour autant comme un utopiste, il conçoit, par exemple, qu'il n'y ait pas vraiment de personnalité médiatique qui rassemble aussi bien les Wallons que les Flamands. Mais, dit-il, « *je me sens autant chez moi en Flandre qu'en Wallonie. A l'Université, je suis d'ailleurs un programme bilingue* ». Le jeune homme se positionne aussi pour une circonscription électorale fédérale : « *Je ne trouve pas cela logique que les francophones ne puissent pas voter pour des Flamands et vice versa. Pour donner un exemple, un ministre fédéral flamand a davantage d'intérêts à intervenir dans les médias du Nord du pays – là où il obtiendra des voix – que dans ceux du Sud, alors qu'il représente la Belgique entière.* » Nicodème se sent Belge, puis Bruxellois, puis européen. Une identité sur laquelle il développe un point de vue mitigé : « *En tant que jeune, l'Europe me donne l'occasion de voyager énormément. Mais en même temps, je trouve que le système institutionnel européen est très compliqué.* » A propos de la Belgique, il conclut que les médias ont trop souvent tendance à comparer, voire à opposer, les communautés belges... Alors que c'est justement dans ces différences-là que la Belgique trouve toute sa richesse.

A.-C.B.

© D.R.

Quentin, un européiste plus que convaincu

Quand on lance Quentin sur le sujet de l'Europe, il ne s'arrête plus ! Intarissable, ce jeune diplômé en Sciences Politiques et études européennes se sent pleinement européen, avant de s'identifier comme Belge, Wallon, puis Montois. Une sensibilité à l'UE qui est née dès ses plus jeunes années : « *J'ai beaucoup voyagé en Europe avec mes parents. Au début, il n'y avait pas encore l'espace Schengen puis, je m'en souviens, on a abattu toutes ces frontières et on a pu passer d'un Etat à un autre librement. A l'époque déjà je trouvais ça super-intéressant et je posais des questions à mes parents* ». Depuis, il est passé par Sciences-Po, puis par un master complémentaire en études européennes avant de travailler pour différents lobbys européens : d'abord le vin, puis l'industrie chimique et actuellement les chemins de fer. Pour lui, l'Union européenne, c'est une manne d'opportunités pour la génération 25 ans : la possibilité d'apprendre des langues, de voyager, de trouver l'emploi dont on rêve au-delà de ses petites frontières... Profondément convaincu des bénéfices que l'UE peut nous apporter, Quentin regrette cependant une communication assez faible de la part des institutions. Conséquence : « *Beaucoup de jeunes considèrent l'Europe comme quelque chose de compliqué et n'ont pas conscience de ce qu'elle fait pour eux, ni des possibilités qu'elle leur offre* ». Mais le jeune pro-euro n'idolâtre pas l'Union aveuglément pour autant : « *Notre génération peut apporter un souffle nouveau. C'est à nous de dire que l'Europe de ces dix dernières années, on n'en veut plus !* » Mais au fait, une identité européenne, c'est quoi ? « *Se sentir européen, c'est partager, non pas une culture commune, mais une certaine approche, une façon de se penser un avenir commun. Sans oublier que l'Europe est le berceau des droits de l'Homme... Être européen, c'est une aubaine !* »

E.BL.

© D.R.

Mireia, une Espagnole à Bruxelles

Mireia Cubi est née en 1989. Elle est Espagnole (de Barcelone). Cela fait bientôt trois ans qu'elle habite et travaille en Belgique dans l'hôtellerie. D'abord un stage, un emploi ensuite. Un itinéraire commun à de nombreux Espagnols, partis chercher ailleurs ce que leur pays ne peut plus leur offrir.

Cet itinéraire a-t-il modifié l'identité de Mireia Cubi ? Se sent-elle européenne comme sa ville d'adoption ? « *Non. Je me sens Espagnole avant tout. J'ai ma culture, ma langue. Les horaires sont différents aussi en Espagne. Disons que pour le côté pratique, je me sens européenne : je peux voyager sans passeport par exemple. Mais dire que nous sommes tous semblables en Europe, ce n'est pas vrai.* » A son arrivée en Belgique, elle a surtout fréquenté des Espagnols. Parce que c'est plus facile pour communiquer étant donné qu'elle ne parlait pas bien le français en arrivant. Mais peu à peu, elle s'est fait des amis belges. Qui ne sont pas très différents d'elle : « *Tous les jeunes ont envie de faire la fête ou de partir en voyage. Mais les Belges s'inquiètent peut-être plus des questions politiques et sociales qu'en Espagne. Ici, les syndicats sont beaucoup plus forts. Concernant les discussions entre Flamands et francophones, comme je viens de la Catalogne, je peux les comprendre. Mais ce sont surtout des choses dont j'entends parler dans les médias.* »

Ses amis, eux, se définissent avant tout comme Bruxellois ou francophones. « *Je pense qu'ils se sentent Belges mais que quand il s'agit de se définir, ils penchent plus pour le côté francophone. Mais quand ils vont à un match de foot, ils défendent leur équipe. Ils s'identifient à leur pays. Je n'ai pas encore d'amis flamands toutefois* », admet-elle.

V. JA.

2004

11 mars 2004

Attentats de Madrid

Des islamistes liés à Al-Qaïda font exploser plusieurs bombes dans des trains de banlieue, en pleine heure de pointe. L'attentat fera plus de 200 morts. Perpétré jour pour jour deux ans et demi après les attentats du World Trade Center, l'attentat de Madrid est surnommé le « 11 septembre européen », ou le 11-M.

31 mars 2004

Décret de Bologne

Le décret qui harmonise les études supérieures en Europe entre en vigueur en Belgique, cinq ans après sa signature par 29 premiers Etats européens.

Lorsque les « 25 ans » mettront les pieds dans l'enseignement supérieur, ce sera donc dans le « moule » imposé par Bologne : les baccalauréats, les masters et les crédits !

26 décembre 2004

Tsunami en Asie du Sud-Est

Un séisme de magnitude 9,1 à 9,3, au large de l'île indonésienne de Sumatra, provoque le tsunami le plus dévastateur de l'histoire. La vague de plus de 30 mètres frappe une dizaine de pays. Plus de 227.898 personnes perdent la vie.

2005

2 avril 2005

Mort de Jean-Paul II

La génération « 25 ans » apprend la mort du seul Pape qu'elle n'a jamais connu. Karol Józef Wojtyła officiait depuis plus de 26 ans. Après ses funérailles (qui ont mobilisé 3 millions de fidèles à Rome !), les jeunes nés en 1989 font la découverte des rouages du Vatican : les fumées noires, la fumée blanche, et le « Habemus Papam ». Huit ans plus tard, le processus recommence, mais cette fois après l'abdication du souverain pontife.

2006

26 septembre 2006

Facebook devient mondial

Deux ans après sa création par Marc Zuckerberg, Facebook s'ouvre à tout internaute, quelle que soit sa nationalité. La fréquentation du réseau social ne cessera de croître. En 2013, Facebook comptait 1,2 milliard d'utilisateurs, dont plus d'un million de Belges âgés entre 18 et 24 ans.

13 décembre 2006

Bye Bye Belgium

Le faux documentaire de la RTBF met en scène la fin de la Belgique, suite à l'annonce de l'indépendance de la Flandre. Bon nombre de téléspectateurs (ils sont plus de 674.275 sur le coup de 20h53) se font avoir par le canular. Les tentations indépendantistes de la Flandre font une entrée fracassante dans le débat public. Les arguments des uns et des autres, en faveur du maintien ou non de l'unité la Belgique, rythmeront fréquemment l'actualité politique belge.

Ce que les adultes pensent vraiment des jeunes

Ils éduquent, embauchent ou représentent les jeunes de 25 ans. Mais quel regard les « adultes » portent-ils sur eux ?

Les aînés usent du « Mademoiselle » à leur égard quand les plus jeunes servent du « Madame ». À 25 ans, on n'est plus adolescent mais pas (toujours) perçu comme un adulte. Et pourtant, à 25 ans, on doit prouver aux parents ou aux patrons qu'on est « capable ». Et aux banquiers qu'on est « fiable ». Mais quelle image perçoivent les parents ? Que pense un employeur quand un jeune de 25 ans se présente face à lui ? Qui sont-ils pour les hommes et femmes politiques ? Seulement une cible marketing ? Voici les réponses des principaux intéressés.

Les parents

Eux qui se débrouillent pour donner à leurs enfants la possibilité de faire des études. Eux qui supportent déprimes et errements quand les jeunes ne trouvent pas de boulot, eux qui acceptent l'absence quand les petits quittent enfin le nid et n'ont « plus le temps » de les appeler, enfants ingrats. Patrick Binot, directeur de la Ligue des Familles, souligne que les parents des jeunes de 25 ans font face à un double problème : ils doivent à la fois s'occuper de leurs propres parents et continuer à prendre en charge leurs enfants devenus grands. Ils sont la « génération sandwich », née de l'équation étrange entre une espérance de vie qui augmente et une jeune génération de plus en plus confrontée à l'instabilité. Pour Patrick Binot, les parents sont inquiets « *pour leurs enfants, qui ne sont pas dans des conditions d'épanouissement personnel : difficultés à se loger, à trouver – et garder – son emploi…* » et « *pour les répercussions que cela a sur leur propre vie : la charge financière mais aussi morale que leurs enfants représentent. Car ils estiment toujours en avoir la responsabilité* ». Et le directeur de la Ligue des Familles de considérer que, souvent, ce poids « moral » reste, même lorsque le jeune ne vit plus sous le toit familial. Mais n'est-il pas entretenu par les parents eux-mêmes, désireux de couver encore un peu leur (plus si) jeune marmaille ? « *Je ne dis pas qu'il n'y a pas un peu de sentimental, d'affectif mais ce sentiment est à mon sens surtout entretenu par la peur,* avance Patrick Binot. *La préservation du jeune adulte provient du fait que les parents sont angoissés pour leurs enfants* ». Et puis, pour certains, la culpabilité émerge également, explique le directeur : « *Si mon enfant ne parvient pas à se lancer dans la vie, je suis un peu responsable aussi, j'ai peut-être loupé quelque chose, se disent-ils* ». Pourtant, si beaucoup de parents acceptent de garder leur « Tanguy » à la maison, d'autres « *peut-être plus courageux* », choisissent de mettre leur jeune à la porte pour qu'il se débrouille seul. Ce qui évite parfois des tensions. En effet, le jeune adulte vivant chez ses parents a souvent l'impression d'être toujours considéré comme un gamin. Ce qui est parfaitement logique selon Patrick Binot : « *Quand un adulte vit chez ses parents, il est un enfant, car il s'inscrit dans un modèle qui a toujours été d'application dans ces circonstances-là : le modèle parents-enfants. Auparavant, dans les milieux ruraux, le jeune continuait à vivre chez ses parents mais devenait adulte quand il se mariait, aujourd'hui, on ne passe à une relation d'adulte à adulte que quand le jeune vit séparément.* »

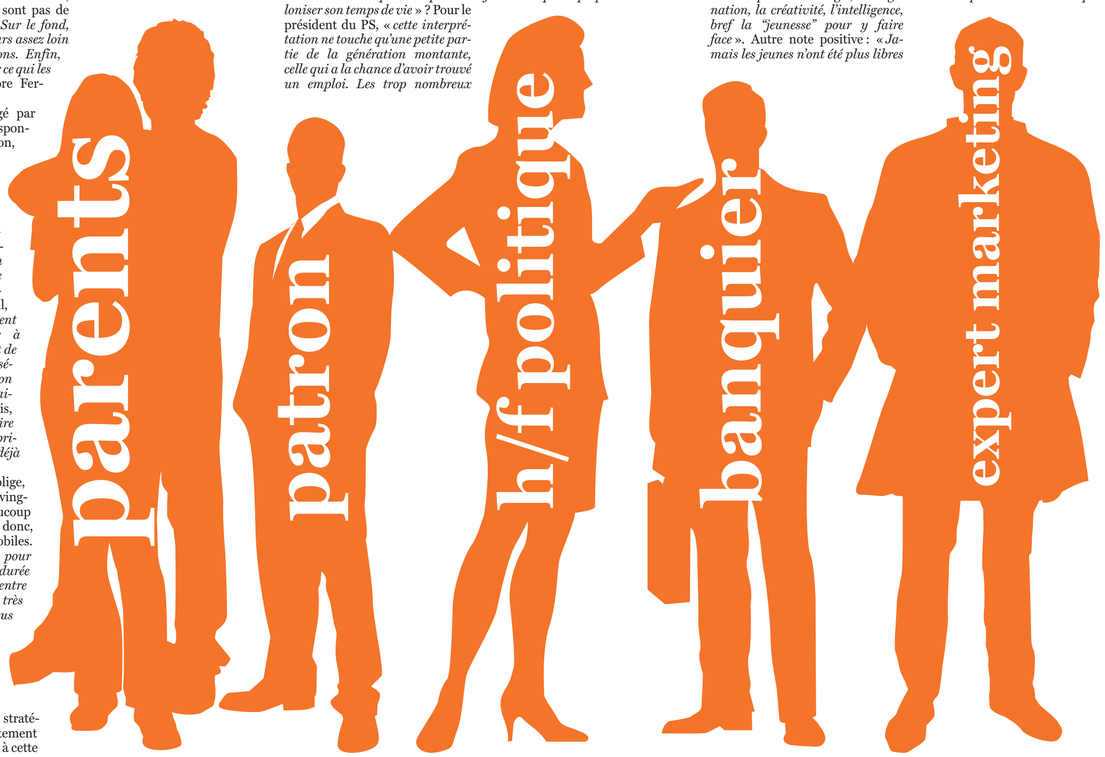
Les patrons et employeurs

Chez les patrons, le regard est contrasté, mais globalement bienveillant. Après la tempête de la crise économique, les premières craintes des responsables des ressources humaines (RH) sur la fameuse génération Y, largement relayées dans les médias, semblent s'être estompées. « *Le cliché de ces jeunes qui multiplient les contrats sans trop se fatiguer, c'était avant la crise. Aujourd'hui, cette génération se rend compte de la chance que représente le fait d'avoir un travail et montre davantage de reconnaissance envers son employeur* », témoigne Fernand Dimidschstein, patron d'Accenture Belgique France. Dans les rangs du cabinet de consultance, 70 % de l'effectif sont nés après 1980. « *Ceci dit ils sont beaucoup moins corvéables à merci que la génération de leurs parents qui est la mienne,* observe-t-il, *aujourd'hui, ce sont eux qui choisissent leurs patrons sur des critères tels que l'affect ou l'éthique, en utilisant leurs réseaux sociaux. Des réseaux qui ont certainement forgé chez eux un esprit plus collaboratif. Ils sont aussi plus efficaces que leurs prédécesseurs, avec des capacités d'analyse et de traitement de l'information supérieures, sollicitées depuis longtemps par les outils informatiques qu'ils maîtrisent beaucoup mieux.* ». Pour autant, les « *millenials* » ne sont pas de parfaits employés. « *Sur le fond, ils ne vont pas toujours assez loin dans leurs conclusions. Enfin, c'est difficile de savoir ce qui les rend fidèles* », déplore Fernand Dimidschstein.

Un constat partagé par Dimitri Bouaichi, responsable RH Chez Léon, brasserie emblématique du centre touristique bruxellois. « *C'est un profil exigeant, curieux des conditions de travail et soucieux de préserver son équilibre entre vie privée et professionnelle,* constate-t-il, *qu'il faut constamment séduire et motiver à coups de challenges et de récompenses en conséquence. Une génération plus capricieuse, certainement !* » Toutefois, « *chez eux, le salaire n'est plus un critère primordial. Ils savent déjà ce qu'ils veulent.* »

Génération web oblige, les travailleurs de la vingtaine seraient beaucoup mieux renseignés et, donc, plus critiques et mobiles. « *Nous constatons pour cette génération une durée de fidélité qui tourne entre deux et cinq ans, très grand maximum. Nous avons plus de mal à y trouver des carriéristes ambitieux* », regrette Dimitri Bouaichi, qui admet avoir entamé une réforme stratégique de son département pour mieux répondre à cette nouvelle demande.

Plus nuancé encore, Éric Mestdagh, patron de la chaîne de supermarchés éponymes, distingue les nouvelles recrues qui ont fait de grandes études de celles dont les circonstances de vie les amènent au cœur de l'entreprise dès la vingtaine. « *Ceux qui ont une revanche à prendre commencent très tôt à montrer une excellente adaptabilité, un meilleur leadership et un contact client beaucoup plus franc que les diplômés, trop souvent figés dans les bureaux, qui croient pourtant tout savoir* », témoigne-t-il.



Les femmes et hommes politiques

On dit des jeunes qu'ils ne s'engagent plus. En politique notamment. A contrario, les jeunes ont parfois l'impression d'être délaissés par les décideurs. Et pourtant les enjeux qui les concernent ne sont pas minces : accès à l'emploi, au logement… Dans une carte blanche publiée dans le *Standaard* le 18 décembre, Paul Magnette estimait que « *la description qu'on fait de la génération Y est trop belle pour être vraie* ». La génération Y serait « *davantage préoccupée par sa qualité de vie* » et « *ne laisserait plus l'emploi coloniser son temps de vie* » ? Pour le président du PS, « *cette interprétation ne touche qu'une petite partie de la génération montante, celle qui a la chance d'avoir trouvé un emploi. Les trop nombreux jeunes qui n'ont ni emploi, ni stage, ni formation, n'ont pas accès à ce luxe de la conscience. Pas plus que les très nombreux jeunes qui ont un emploi, plus subi que choisi (…)* ».

« *C'est une génération très fragilisée financièrement,* déclare pour sa part Emily Hoyos, co-présidente d'Ecolo. *Les jeunes de cet âge-là n'ont pas de CDI, certains doivent faire des stages non rémunérés comme porte d'entrée vers le boulot. Mais ils réinventent un certain mode de vie : ils partagent des voitures, cohabitent…* » Et de poursuivre : « *Une société doit faire une place prépondérante à cette génération : la jeunesse, c'est notre ultime richesse. Sacrifier sa jeunesse, c'est sacrifier notre avenir.* »

Charles Michel, le président du MR, estime, lorsqu'il se met dans la peau d'un jeune de 25 ans, que : « *Si l'on peine à trouver un emploi correspondant à notre diplôme, c'est moins la société qu'il faut accuser que ce choix que nous posons. Demandons-nous toujours si ce diplôme répond à une demande dans la société.* » Mais selon lui, « *la fatalité n'existe pas. (…) En réalité, l'homme, depuis toujours, est confronté à des défis de tout ordre mais il possède l'énergie, l'imagination, la créativité, l'intelligence, bref la "jeunesse" pour y faire face* ». Autre note positive : « *Jamais les jeunes n'ont été plus libres qu'aujourd'hui. D'abord, grâce aux combats de nos prédécesseurs, nous vivons dans une démocratie où les libertés fondamentales sont garanties et respectées. Ensuite, (…) jamais nous n'avons bénéficié d'un tel accès à l'information et disposé d'autant de moyens de communication.* »

Pour Benoît Lutgen, président du CDH : « *Les jeunes ont un formidable défi à relever : inventer un monde profondément nouveau. Nous leur devons la confiance pour entreprendre, inventer, créer, relier. Notre responsabilité est de leur transmettre un monde libéré des dettes du passé et d'ouvrir les perspectives : une école qui révèle tous les talents – manuels et intellectuels – et qui ouvre sur le monde. Et une économie humaine, créatrice d'emplois dans tous les domaines (nouvelles technologies, services, économie locale…).* »

Les marketeurs

Les marques s'intéressent-elles aux jeunes de 25 ans dans leurs campagnes publicitaires ? « *Ce n'est pas tant la valeur de leur portefeuille qui intéresse, mais bien leur énorme potentiel à relayer une publicité via leurs réseaux,* nuance David Grünewald, manager chez Emakina Integrated et professeur à l'IHECS. *Ils ont aujourd'hui une réelle capacité à créer des tendances* ». Les jeunes sont donc considérés comme des ambassadeurs, mais des ambassadeurs qui ont provoqué un bouleversement des codes du secteur publicitaire. « *Cette génération déteste tout ce qui sent trop le marketing. Il faut donc sans cesse développer de nouvelles techniques créatives, participatives* », ajoute David Grünewald. Des exemples ? Citons la campagne Lay's qui propose aux gens de créer le goût de ses futures chips. Ou la marque américaine de robots mixeurs Blendtec qui invite les internautes à choisir l'objet qui passera au mixeur pour prouver la qualité des lames. « *Ce qui est plus surprenant, c'est qu'ils peuvent être attirés par des marques complètement inconnues si le buzz est intéressant* », analyse notre expert.

Dernier point, et non des moindres : l'importance d'internet. Qui rend possible tout ce qui précède. « *La télé reste une valeur sûre pour la publicité, mais elle ne suffit plus. Il faut aujourd'hui toucher les jeunes de différentes manières. Les petits spots publicitaires avant Youtube ont la cote par exemple, ou le remarketing, soit le fait de voir apparaître sur une page web une publicité pour un objet que l'on a observé là veille. Zalando et Snapstore utilisent abondamment cette technique, et il faut admettre qu'elle est plus efficace qu'une annonce dans un magazine de jeunes* », conclut David Grünewald.

Les banquiers

À 25 ans, terminés les comptes à vue entièrement gratuits. Dès lors, ne serait-ce pas le bon âge pour choisir sa propre banque et plus celle de « papa et maman » ? « *Le choix de la banque n'est pas vraiment lié à l'âge, mais plutôt à un événement bien particulier : soit la première cohabitation, soit le premier prêt hypothécaire* », explique Anne Brabander, business developer chez ING. Lieve Schreurs, responsable communication de la banque Triodos, associe, elle, la tranche 25-34 ans aux « *âges les plus propices à recruter de nouveaux clients* ».

Mais la jeunesse est parfois paradoxale. « *Les jeunes ont besoin des banques au quotidien et doivent apprendre à gérer leur argent, mais l'image que la banque leur renvoie est très loin de leur monde, car trop complexe. Il est donc important de montrer aux jeunes que nous sommes capables d'anticiper leurs questions et leurs besoins* », entend-on chez Belfius. Résultat : les banques mettent en place des approches particulières. ING souhaite être « *un véritable partenaire financier pour les jeunes* ». Discours relativement similaire chez Belfius, qui insiste sur l'importance des réseaux sociaux. « *Nous avons décidé de repenser notre stratégie jeune il y a deux ans. Pour leur apprendre à mieux contrôler leur budget, nous avons par exemple développé une application qui permet de répartir l'addition lors d'une sortie entre amis.* » Enfin, les banques éthiques qui investissent dans des projets durables ont-elles la cote auprès de la génération Y ? Triodos a commandé une étude de marché pour savoir si cette génération était prête à ouvrir un compte dans une banque durable. Verdict : 8 % des sondés se sont dits intéressés. Pour une génération « préoccupée par le durable », cela semble peu… « *Il reste toute une éducation à faire,* commente Lieve Schreurs. *40 % des jeunes ne savent pas ce qu'il advient de l'argent qu'ils placent dans une banque éthique. Il leur semble plus facile d'acheter un paquet de café dans un magasin équitable.* » ■

ÉLODIE BLOGIE, XAVIER COUNASSE, OLIVIER CROUGHS, VIOLAINE JADOUL

S sur lesoir.be

L'intégralité des propos d'Emily Hoyos, co-présidente d'Ecolo, Paul Magnette, président du PS, Joëlle Milquet, vice-Première ministre CDH et Charles Michel, président du MR se trouve sur blog.lesoir.be/hashtag25/

L'ÉQUIPE

Qui sont les journalistes du Soir qui font cette enquête sur la génération des 25 ans ?

Ann-Charlotte Bersipont, 25 ans, Rebecquoise de cœur. Journaliste au service Société, couvre les matières liées à l'enseignement, la santé, l'asile et la migration.

Maxime Biermé, 24 ans, originaire de Namur et vivant à Bruxelles depuis sept ans. Suite à son Erasmus, il aime dire qu'il se sent Européen avant tout. Journaliste télé et culture.

Elodie Blogie, 25 ans, originaire de Huy, désormais domiciliée à Bruxelles. Journaliste pour le service Société, chargée des cultes et de la famille.

Xavier Counasse, 25 ans. Liégeois dans l'âme. Travaille au service Economie, avec une affinité toute particulière pour le secteur énergétique.

Olivier Croughs, 27 ans, Bruxellois. Il noircit les pages économiques des sujets relevant surtout des télécoms et de l'entrepreneuriat.

Gil Durand, 27 ans depuis peu. Nivellois depuis toujours mais adopté par Bruxelles il y a dix ans. Journaliste et éditeur touche-à-tout pour le site web.

Flavie Gauthier, 24 ans, Française, originaire de Vendée. Venue faire ses études en Belgique, elle y est restée. Journaliste au service Culture.

Violaine Jadoul, 28 ans. Ardennaise d'origine mais habite à Bruxelles depuis une dizaine d'années. Journaliste spécialisée en sciences et santé.

Catherine Joie, 23 ans et originaire de Gembloux. Journaliste pour le service Monde. Ce qui l'a déjà amenée aux Philippines comme… au Grand-Duché de Luxembourg.

Noëlle Joris, 29 ans. Originaire de Namur. Journaliste pour le service Culture, en charge de la page Télévision.

Lorraine Kihl, 25 ans. Française, originaire de Paris. Journaliste et éditrice pour le journal, le site web et l'édition de 17h.

Gaëlle Moury, 24 ans, originaire de Quiévrain, dans le Hainaut. Journaliste et éditrice pour le site web, l'édition de 17 h et le Mad.

diagonale L'âge qui n'existait pas

Des premières couches à la fin de l'obligation scolaire, la plupart d'entre nous a au moins eu parents ou tuteurs pour représentants. Pour assurer à l'instituteur que ce problème d'incontinence n'était qu'une passade. Au professeur que la boulette de papier (ou le tournevis) projeté(e) dans son dos ne partait pas d'une mauvaise intention. Que les mauvaises notes étaient dues à l'environnement familial difficile. Et si ce n'étaient pas les parents, c'étaient les professeurs, les titulaires, qui pouvaient faire pencher un conseil de discipline du bon côté de la balance, pour nous sauver d'un renvoi ou du trop mal considéré « séjour en pension ». Et même en pension, les éducateurs pouvaient encore plaider la proximité de la ville pour justifier les cadavres de bouteilles d'alcool retrouvés sur l'appui de fenêtre de sa chambre.

Après l'école venaient les études supérieures ou les contrats d'apprentissage. Là encore, les parents n'étaient jamais très loin. Pour nous héberger, nous déplacer, nous financer ou payer nos frais médicaux. Au pire, les petits boulots venaient à point, « pour boire ». Pour les apprentis, le patron était souvent un parent de substitution. Les vieux ados et les jeunes adultes ont même des ministres communautaires tout spécialement dévoués à « la Jeunesse ». Coucou Evelyne et Pascal !

Mais à 25 ans… Les associations d'étudiants sont déjà dans le rétroviseur. Loin devant, les syndicats sont encore méfiants vis-à-vis de ces jeunes travailleurs, accusés de remplacer les anciens camarades à moindres frais pour l'employeur. Cet employeur, justement, qui a fini de croire qu'un jeune qui rentre, c'est un jeune qui reste. Que faire devant un propriétaire véreux ou un banquier frileux ? C'est que les revenus sont encore maigres et l'emploi précaire. Qui prêterait à un chômeur ?

A 25 ans, de quelles armes disposons-nous, qui reste-t-il encore pour nous défendre ? Les parents sont déjà plongés dans leurs rêves de retraite, nos propres enfants frappent à la porte et nous avons tout juste de quoi les accueillir. Tandis que nous échappons aux statistiques (les eurobaromètres nous effleurent entre leurs fourchettes de 18 à 24 ans et de 25 à 34 ans), aux chansons de Brel et aux tarifs « jeunes », nous ne jouissons pas encore de la crédibilité des trentenaires. A 25 ans, nous sommes des fantômes, tout juste bons à batailler ferme. Pour, enfin, crier au monde qu'on existe, du haut de notre petite entreprise, de notre tour du monde en « low cost » ou de notre contrat à durée indéterminée. Pour la première fois de notre vie, planter notre drapeau, tout seuls, « comme des grands ». ■

OLIVIER CROUGHS

Une génération sans idoles ?

Avoir 25 ans en 2014 et se poser la question de ses idoles, c'est d'abord se sentir un peu ridicule.

On voudrait répondre que de grands penseurs ont inspiré notre vision du monde. On voudrait répondre qu'on était fan d'un homme ou d'une femme qui a marqué l'Histoire.

Or, lorsqu'on tente de revisualiser les posters qui recouvraient les murs de notre chambre d'enfant ou d'adolescent, il y avait avant tout des starlettes éphémères. Des Spices Girls à Britney Spears en passant par divers boys band et Homer Simpson, on ne peut pas dire qu'ils incarnaient des grands modèles de société. Certains préféraient peut-être le rock ou le rap à la pop mais, il faut le reconnaître, pas de Che Guevara ou de Mandela à l'horizon.

Jobs, Homer, Zuckerberg, les modèles des 25 ans. © AP, D.R.

Note génération n'aurait-elle aucun modèle, aucune idole digne de ce nom ? Nous étions pourtant aussi enthousiastes que les Américains, lors de l'élection du premier président noir, Barack Obama. La libération d'Aung San Suu Kyi nous a redonné un peu d'espoir pour la démocratie et la mort de Nelson Mandela nous a tous affectés.

« *Rassurez-vous. Ne pas avoir d'idole à 25 ans, il n'y a rien de plus normal. Une idole, c'est quelque chose qu'on a quand on est adolescent, période lors de laquelle on cherche à construire son identité. Ce qui compte, c'est ceux qui nous inspirent aujourd'hui. Ils sont nos icônes, pas nos idoles* », nous rappellent souvent nos aînés lorsqu'on les confronte à notre manque de repères.

En y réfléchissant un peu, c'est parmi les anonymes qu'on peut puiser nos inspirations. Il y a ceux qui se battent pour une planète plus verte qui n'asphyxiera pas les futures générations. Les membres des partis pirates prônant une liberté qu'on tente trop souvent de mieux cadenasser. Les Anonymous qui avancent masqués et agacent dans leur obsession à défendre la liberté d'expression. Et puis, il y a aussi les Indignés, ces jeunes qui se bougent et refusent d'être condamnés par une crise qui nous assomme tous sans qu'on n'ait rien demandé.

Nos modèles, ce sont aussi Steve Jobs et Mark Zuckerberg les fondateurs d'Apple et Facebook. Deux hommes dont les idées ont révolutionné le quotidien de la planète.

Des dizaines de visages qui ne nous font pas honte nous reviennent en tête lorsqu'on pense à ceux qui ont fait et feront la société de demain. Des modèles qui ne sont pas des idoles mais bien des précurseurs au talent fou qui apportent une dose de positif dans un monde où on n'a plus le temps de rêver. ■

MAXIME BIERMÉ

2007

Juillet 2007

Crise des subprimes

Le crash des prêts immobiliers à risque aux Etats-Unis provoque des crises financières en chaîne : la crise financière mondiale, entre 2007 et 2010, suivie par la crise de la dette de la zone euro. Et les jeunes nés en 1989, à l'aube de leurs 18 ans, de découvrir le monde économique qui vacille.

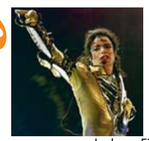
2008

4 novembre 2008

Election de Barack Obama

Barack Obama remporte la course pour la Maison Blanche. Le premier président noir de l'histoire des Etats-Unis devient aussitôt une figure mythique aux yeux du monde entier. Son credo « Yes, we can » est désormais légendaire. Barack Obama, et sa communication particulièrement efficace sur les réseaux sociaux, plaît aux jeunes générations.

2009



25 juin 2009

Mort de Michael Jackson

Le Roi de la pop décède à Los Angeles, par overdose de médicaments. Il avait 50 ans. Michael Jackson – chanteur, auteur-compositeur-interprète, danseur et chorégraphe – collectionnait les tubes, en solo ou avec ses frères (les Jackson Five). Le décès de Michael Jackson provoque un renouement du public avec l'œuvre de l'artiste, dont l'image avait été entachée par des scandales d'abus sexuels sur mineurs.

16 décembre 2009

Sortie du film « Avatar »

Le film de James Cameron est le plus gros succès de l'histoire du cinéma, avec ses 2,73 milliards de recettes. Mais Avatar marque surtout l'introduction de la 3D dans le septième art, et la généralisation d'un nouveau mode de consommation du cinéma.

2010

17 décembre 2010

Printemps arabe

La révolution éclate en Tunisie, et pousse Ben Ali à quitter le pouvoir. Rapidement, les mouvements de contestation se répandent dans de nombreux pays du monde arabe (l'Egypte, la Libye, la Syrie…). Le Printemps arabe est largement porté par les jeunes de ces pays, et relayé internationalement sur les réseaux sociaux.

2011

11 mars 2011

Catastrophe de Fukushima

Un tremblement de terre de magnitude 9, survenu au large du Japon, a provoqué un défaut de refroidissement des réacteurs de la centrale nucléaire de Fukushima, ainsi que des rejets radioactifs majeurs. La génération « 25 ans » découvre les risques de l'exploitation nucléaire, elle qui n'avait pas vécu la catastrophe de Tchernobyl en 1986.

culture

Comment les jeunes de 25 ans consomment-ils la culture ? Michel Guérin de l'Observatoire des politiques culturelles de Fédération Wallonie-Bruxelles a publié en novembre 2012 une étude approfondie sur les pratiques et consommations culturelles de la population. Cette étude distingue sept profils différents en fonction des goûts et des réponses des participants à l'enquête. Les jeunes de moins de 30 ans se retrouvent principalement dans trois catégories : le festif, le connecté, le vorace culturel. Attention, il ne s'agit que d'un "idéal type".

© REUTERS.

Le connecté

Environ 10 % des moins de 30 ans en Belgique francophone. Les abonnés à la culture d'écran, d'internet, aux jeux sur PC ou à leur console. Bref, on peut les appeler « geeks » mais la définition est plus large. Selon Michel Guérin, ce serait tous ceux qui préfèrent rester derrière leur écran plutôt qu'aller voir des expositions au musée, à l'opéra ou au théâtre. *« C'est normal qu'on retrouve les jeunes dans cette catégorie parce qu'ils représentent une population branchée, sur les écrans, sur leurs smartphones,* explique le chercheur. *C'est une population qui a grandi dans un univers virtuel. Le temps passé sur l'écran numérique, c'est du temps qui n'est pas dépensé devant la télévision. Ils délaissent le petit écran mais s'autorisent quelques fois les chaînes musicales MTV et MCM. C'est la première fois depuis que la télévision existe que sa consommation diminue dans cette population. Cela change leur manière de s'investir parce que si la télé est une activité passive, l'implication de l'individu devient plus forte sur internet, avec les réseaux sociaux par exemple. »* A la radio, ils écoutent NRJ et Fun Radio. Ils sortent peu dans les bars, quelques fois en discothèque. Ils préfèrent le sport, aller voir un événement sportif ou pratiquer une activité physique. Le connecté est majoritairement masculin avec un diplôme du secondaire supérieur.

FLAVIE GAUTHIER

© ROGER MILUTIN.

Le festif

Un tiers des moins de 30 ans qui ont répondu à l'enquête alors qu'ils sont minoritaires dans la population totale. *« Ils préfèrent être à l'extérieur durant leur temps libre, dans les bars, dans les restaurants »,* précise Michel Guérin. Autrement dit, les festifs aiment sortir. *« Ils rejoignent un peu les connectés parce qu'ils apprécient le cinéma, les séries américaines, les films d'action et d'aventure. Ils regardent RTL-TVI et TF1. Mais cette pratique de culture d'écran est moins importante que pour le connecté. »* Les festifs adorent les lieux d'attractions, les zoos, les parcs, les concerts et les discothèques. En matière de musique, ils n'ont pas de style précis même s'ils ont un faible pour les tubes commerciaux. Le festif peut aussi bien se trémousser sur de la variété internationale, de la nouvelle chanson française, que sur du rap/R'n'B, rock'n'roll et musique du monde... Leurs deux radios favorites : Pure FM et NRJ. Une majorité des festifs a au maximum un diplôme du secondaire supérieur et on y trouve principalement des hommes. En Belgique francophone, cette catégorie se concentre dans la province du Hainaut.

F.G.

© BRUNO D'ALIMONTE.

Le vorace culturel

Une petite minorité de la population mais les moins de 30 ans y sont fort représentés. Parmi les jeunes, ce sont surtout des étudiants ou des personnes instruites avec un diplôme du supérieur, professions libérales, cadre moyen ou salarié de bureau. Des accros aux lieux culturels et artistiques. On peut croiser notre vorace culturel dans les expositions d'art, galeries, festivals, musées, concerts, théâtres, etc. *« Ce sont les plus actifs sur le plan culturel, les plus engagés. Ils sont aussi très connectés et maîtrisent les nouvelles technologies. Souvent ils utilisent internet pas pour jouer mais à des fins utiles comme la lecture d'articles, le travail, communiquer, etc. Il n'y a pas d'opposition entre le fait de passer du temps sur les écrans et de développer des goûts et pratiques culturels importants. Les voraces habitent surtout à Bruxelles et à Liège, là où il y a une vie culturelle intense et des campus étudiants. »* Ces jeunes développent des goûts éclectiques alliant culture commune et élitiste. Mais ils n'aiment pas pour autant tout et n'importe quoi. Leurs choix sont contrôlés. Ils ont un rapport critique à la télévision et rejettent TF1. Dans leur playlist, de la musique du monde, du pop/rock ou du classique et dans leur bibliothèque, des bandes dessinées, des romans et des essais politiques. Ils pratiquent une activité expressive, théâtre, peinture et bien souvent sont militants et/ou bénévoles pour une ASBL.

F.G.

Modes de vie, mode d'emploi

© RENÉ BRENY.

fête

Un fêtard plus modéré

Bien malin celui qui parviendra à suivre à la trace les jeunes de 25 ans partis faire la fête... Mais où donc sortent-ils, lorsqu'ils ne restent pas chez eux, tranquillement installés dans le fond de leur canap', avec des amis ?

Se rendent-ils :

Dans des cafés ? Oui, bien que la Fédération HoReCa Wallonie ne parvienne à chiffrer le phénomène. Jean-Marie Dewandeleer, de la Fédération HoReCa Bruxelles, estime quant à lui que les « 25 ans » fréquentent généralement les cafés du centre de la capitale ou d'Ixelles.

Aux soirées de la Fédération des jeunes agriculteurs ? C'est en tout cas la vocation de la FJA, dont les soirées, organisées chaque week-end dans une région différente de Wallonie, rassemblent autour de 400 agriculteurs ou ruraux. La moyenne d'âge y est de 25 ans.

Aux Apéros Urbains ? Oui. *« C'est le rendez-vous du vendredi soir pour les jeunes travailleurs, dans un endroit insolite du centre-ville »,* explique François Lafontaine. Il y a 10 ans, il lançait les Apéros urbains de Bruxelles. Dans la lignée des Apéros urbains, les soirées « after work » fleurissent en terre wallonne. Autour de 200 jeunes se rassemblent, pour profiter d'un verre après les heures de bureau.

En guindaille étudiante ? Non, à l'une ou l'autre exception près. *« Les jeunes adultes n'ont plus envie de fréquenter les soirées auxquelles ils se rendaient en tant qu'étudiant. Ils commencent à sortir différemment, parce qu'ils gagnent leur vie autrement »,* poursuit François Lafontaine. Le mode de consommation d'alcool des jeunes change aussi. Ils laissent le « binge drinking » de côté. Cette pratique consiste à boire un maximum d'alcool en un laps de temps limité, et concerne 60 % des Européens âgés entre 16 et 25 ans.

En boîte ? Oui. Certaines discothèques font des jeunes de 25 ans leur public cible. *« Même si d'autres établissements cherchent à atteindre un public plus jeune, comme les 18-23 ans »,* précise Cédric, le manager du club privé Spirito.

A des soirées à thème ? C'est une option. La soirée « God Save The 90's » envahit Liège, après avoir conquis Bruxelles début 2013. Plus de 5.000 jeunes avaient rendu hommage aux tubes et à la mode des années 90 : une fête taillée sur mesure pour leur génération.

En gros festival musical, l'été ? Moins que lorsqu'ils étaient plus jeunes. Si l'on se fie à un festival comme Esperanzah (musique du monde, 36.000 entrées en 2013, dans la province de Namur), 52,9 % des festivaliers avaient entre 18 et 25 ans, tandis que 18,1 % d'entre eux avaient entre 26 et 35 ans. Néanmoins, les Belges restent des grands amateurs de festivals. En Fédération Wallonie-Bruxelles, la fréquentation moyenne des festivals a augmenté de 35 % entre 2008 et 2012.

CATHERINE JOIE

look

ces marques classiques, et quand ce n'est pas ça, ce sont des petites enseignes inconnues », explique le CEO Julien Paquet. Toujours selon la même étude, le jeune de 15 à 25 ans dépense en moyenne, 625 € par an pour ses vêtements (hors accessoires et hors lingerie). Et il est influencé par ce que portent ses amis : 82 % avouent acheter les mêmes marques que leurs proches.

Alors tous pareils ? Bien au contraire, selon Vincent Grégoire du bureau de style parisien Nelly Rodi, *« c'est une génération qui n'est pas du tout dans la dictature du look contrairement à ses aînés. Elle est beaucoup plus décomplexée. Ils ont grandi dans les années 1990-2000 et sont habitués au bi-douillage, au mélange des genres. Leur relation à la mode est très ludique. Ils mixent des trucs de marques, des trucs de friperie avec des fringues de H&M. Ils sont à la fois attachés à une tribu et veulent quelque chose qui les différencie. »*

F.G

© A.P.

La force de l'âge

« Pour la première fois depuis 30 ans, j'ai observé un net rajeunissement parmi les participants à la Corrida de Bruxelles (une course nocturne au cœur de la capitale, NDLR) », commente Gilles Goethgebeur, organisateur de l'événement et rédacteur en chef du magazine *Sport et Vie*. La jeunesse de 25 ans retrouverait-elle petit à petit le goût de l'effort physique et de la sueur ?

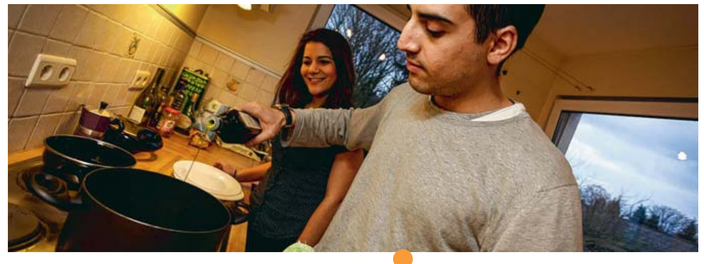
« A l'adolescence, on constate une nette chute de l'activité, qui se marque surtout chez les jeunes filles, explique Gilles Goethgebeur. *La puberté, la prise de poids, les premières amours, tout ça passe avant le sport. Et après, c'est la traversée du désert... parfois jusque 40 ans, même si les jeunes adultes semblent aujourd'hui reprendre le sport de plus en plus tôt. »* Pourquoi cette longue trêve ? Dans le dernier baromètre européen sur les pratiques sportives, 57 % des 25-39 ans prétendaient que la raison principale qui les empêche de pratiquer plus de sport est simplement le manque de temps. Pourtant, 25 ans, c'est la force de l'âge sur le plan physique. *« Il faut 13-14 ans pour arriver au sommet de sa forme. Et comme les sportifs de haut niveau commencent souvent à s'entraîner intensivement vers 12 ans, ils arrivent au top de leur forme aux alentours de 25 ans »,* ajoute Gilles Goethgebeur. A l'inverse, *« un parfait sédentaire qui n'a jamais eu la moindre activité physique ressentira les premiers symptômes du manque de forme vers 27 ans ».* Un raisonnement que l'ex-professeur de biochimie des activités physiques Jacques Poortmans (ULB) confirme, même s'il ne s'applique selon lui qu'aux exercices de force. *« Pour tous les sports nécessitant de la puissance et de la masse musculaire, avoir 25 ans est incontestablement un atout. Par contre, pour les sports d'endurance comme la course à pied, les quadragénaires peuvent être plus performants s'ils maintiennent un rythme d'entraînement soutenu. »*

© CANDYBOX PHOTO.

« A tous les pantouflards, gardez en tête que le sport reste le meilleur moyen d'éviter l'obésité ou les diabètes de type deux », conclut le professeur.

XAVIER COUNASSE

sport


© PABLO GARRIGOS (ST.).

alimentation

Entre self-cooking et junk food

Comment mangent les jeunes de 25 ans ? Mal, d'après plusieurs études. Une enquête réalisée en France auprès de 1.000 jeunes âgés de 15 à 25 ans dépeint un tableau bien noir : un jeune sur cinq est atteint de surpoids ou d'obésité, six sur dix déclarent manger devant un écran, plus de la moitié s'alimente à des horaires irréguliers et saute le petit-déjeuner... Le bureau d'études Bexpertise nous a fourni des informations de première main sur les habitudes alimentaires des jeunes Belges. En ce qui concerne la consommation de viande, 6,7 % des 20-35 ans affirment qu'ils ne consommeront pas de viande en 2014. Cette catégorie d'âge obtient le plus haut pourcentage, loin devant les 36-50 ans (2,3 %) et les 51-65 ans (1,3 %). Selon le sondage (effectué auprès de 1.500 Belges), cuisiner soi-même est un phénomène en expansion, surtout auprès des 20-35 ans. Quatre jeunes sur dix s'affairent même régulièrement derrière les fourneaux... De quoi démonter l'idée reçue d'une jeunesse uniquement branchée *junk food* et plats préparés ! Ceci dit, selon Bexpertise, les gens de la vingtaine et les jeunes trentenaires sont les plus gros consommateurs de fritures. 25 % d'entre eux vont une fois par semaine chercher des frites à la baraque du coin. Ce qui est moins fréquent chez les plus âgés. A thématique jeune, experte jeune : nous avons demandé le témoignage du terrain de Mélissa Hugo, une diététicienne nutritionniste de 23 ans au Centre paramédical Dietconsult. Cette dernière a épinglé quelques tendances observées durant les consultations au cabinet : *« De nombreux jeunes mangent devant la télévision ou devant l'ordinateur. Or, c'est déconseillé car le sentiment de satiété se déclenche moins vite. Je dirais aussi que les jeunes ont tendance à manger trop vite. Les quantités consommées sont alors plus importantes en raison du manque d'attention accordée au plat. Le repas doit durer au minimum 20 minutes. Pour gagner du temps, une partie des jeunes consomme aussi beaucoup de plats préparés. »* La diététicienne pointe une dernière tendance non négligeable : l'alcool, fort présent durant les sorties. Un homme de 25-34 ans boit en moyenne 13 verres d'alcool par semaine, contre six pour les femmes. Mélissa Hugo rappelle à cet égard qu'un verre de vin représente 70 calories. Et elle nous livre, à l'occasion, une alternative non alcoolisée du mojito plutôt séduisante : 1/2 citron vert pressé, deux branches de menthe pilonnée, un centimètre de sirop de menthe, de la glace pilée et de l'eau gazeuse bien réfrigérée. Santé !

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

La mode décomplexée

Adieu les punks, rockeurs ou babas cool, le jeune de 25 ans a tendance à se fondre dans la masse. Il range au placard ses sweats d'adolescent Abercrombie & Fitch, Hollister, ses baskets Converse car ce n'est plus fashion. Il suit la mode dictée par Zara, H&M, Bershka, Primark... Selon une étude de l'Institut français de la mode sur les jeunes Européens et la mode, ils sont 61 % à les fréquenter régulièrement. Si ces enseignes de prêt-à-porter ont la cote, c'est parce qu'elles proposent des fringues tendance pour pas cher. *« L'arrivée de Primark, Forever 21 ou New Look sur le marché belge montre la tendance très forte chez les jeunes à préférer le prix à la qualité »,* commente Carine Plumet de l'Institut de statistiques GFK. Leurs succès se retrouvent sur l'application Famest, une start-up belge qui permet de taguer les vêtements que l'on porte et ceux qu'on aime. Plus de 1.000 jeunes de 19 à 25 ans, surtout des filles, utilisent Famest. *« Dans les top 10 des styles de l'année, on retrouve évidemment*

télé

© PETER CHIGMAROFF.

Génération séries

A 25 ans regarde-t-on encore la télévision ? Certainement mais différemment d'un couple de quinquagénaires ou d'un ado de 12 ans. *« La génération des 25 ans est celle qui est à cheval entre internet et la télévision,* analyse Frédéric Antoine, professeur à l'école de communication de l'UCL. *Les jeunes de 25 ans puisent dans ces deux outils pour leur consommation. Au moment où ils ont commencé à regarder la télévision, il n'y avait que ce support-là. Privatisée, la télévision se déclinait alors en plusieurs chaînes. Cette offre multiple s'est renforcée dans les années 90 avec l'arrivée des chaînes thématiques dédiées à la musique, au sport, ou encore à l'info. Très rapidement, les 25 ans ont donc été habitués à avoir la possibilité de regarder ce qu'ils veulent. C'est donc spontanément, que cette génération utilise aussi internet pour regarder ce qu'elle veut. »*

Plus internet ou plus télévision ? En Belgique les études sur le sujet sont rares, mais les chaînes le martèlent : *« Non, internet n'a pas tué la télévision. »* *« Les moins de 30 ans ne sont pas moins consommateurs de télévision, que les jeunes qui avaient 30 ans il y a 10 ans, voire 20 ans. 25 ans c'est un âge où l'on regarde sans doute moins la télévision parce qu'on sort plus que lorsqu'on en a 35, où l'on est plus casanier »,* analyse Ludovic de Barrau, responsable marketing à RTL Belgium. *« Ce qui a changé par contre ces dernières années, c'est que le jeune de 25 ans regarde la télévision moins régulièrement, mais lorsqu'il la regarde il le fait pendant plus longtemps »,* poursuit-il.

Qu'est-ce qu'un jeune de 25 ans regarde à la télévision, ou sur son ordinateur ou sur sa tablette ? Des fictions principalement. Avec une production des séries américaines qui explose dès le début des années 2000 et le développement des sites de téléchargements, les 25 ans sont parmi les plus gros consommateurs de séries. Pour le reste, ils sont des téléspectateurs « classiques », attirés plus particulièrement par les émissions sportives et les divertissements.

NOËLLE JORIS

2011

5 décembre 2011

541 jours sans gouvernement

Deux ans et demi après le scrutin du 13 juin 2010, les négociateurs arrivent au bout de leurs peines, avec la formation du gouvernement papillon. La Belgique sort (enfin !) de la plus longue crise politique de son histoire. Elio Di Rupo prend la tête du gouvernement. Il est le premier Premier ministre francophone que connaît la génération « 25 ans ».

13 décembre 2011

Tuerie à Liège

Nordin Amrani, 33 ans, ouvre le feu sur la place Saint-Lambert à Liège, avant de se donner la mort. Le bilan est de cinq tués, et 125 blessés.

2012

14 octobre 2012

Exploit de Felix Baumgartner

Le parachutiste autrichien bat le record du monde du saut en chute libre le plus haut, à 38.969,3 mètres d'altitude. L'événement est retransmis en direct vidéo dans le monde entier. A chaque génération ses records dans le domaine spatial : pour les uns, Neil Armstrong était le premier à marcher sur la Lune en 1969 ; pour les autres, Felix Baumgartner sautait de sa capsule spatiale.

2013

6 juin 2013

Révélations d'Edward Snowden

Le *Washington Post* dévoile l'existence de programmes de surveillance de masse, employés par les services de renseignements américains et britanniques. Ces informations proviennent de l'Américain Edward Snowden, ex-employé de la CIA et de la NSA. Le recours à des systèmes d'écoute à l'échelle mondiale est révélé au grand jour. Il met le doigt sur un enjeu actuel majeur : la protection de la vie privée.

21 juillet 2013

Abdication d'Albert II

Les Belges changent de roi, le jour de la Fête nationale : Albert II, sixième roi des Belges, abdique en faveur de son fils, Philippe, tel qu'il l'avait annoncé le 3 juillet. L'émotion au sein de la famille royale belge est palpable, tout au long de la journée. Elle est partagée par bon nombre de Belges, rassemblés à Bruxelles pour l'occasion.

11 octobre 2013

Les Diables rouges vont au Brésil

Grâce à la victoire des Diables rouges sur l'équipe nationale croate, la Belgique se qualifie pour la Coupe du monde 2014. Au fil de leurs victoires, les Diables sont redevenus la fierté de la Belgique. Marc Wilmots et son équipe ont redoré le blason du football belge, et rassemblent à nouveau une masse de supporters.

CATHERINE JOIE